

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION EXTRAORDINAIRE DE 1995

7 JUILLET 1995

Proposition de loi établissant la libération anticipée (1)

(Déposée par M. Erdman et consorts)

DÉVELOPPEMENTS

1. De nos jours, la réforme du système de la libération conditionnelle s'impose plus que jamais. On a exprimé plusieurs fois le souhait que l'on dessaisisse le pouvoir exécutif de l'instruction des dossiers individuels et que l'on transmette ceux-ci à un organe judiciaire. Dans cet esprit, le dernier accord de gouvernement prévoit la création d'une commission de magistrats qui sera chargée de l'application de la loi Lejeune.

La présente proposition de loi répond parfaitement à ces aspirations et elle offre une solution pratique dont l'application n'entraînerait pas des frais excessifs.

La loi du 31 mai 1888 «établissant la libération conditionnelle dans le système pénal», également appelée loi Lejeune d'après le nom du ministre de la Justice de l'époque, se distancie de la pensée pénale classique.

Alors qu'auparavant, la durée de la peine était exclusivement déterminée en fonction de la gravité du délit commis, il était désormais possible de libérer le condamné de manière anticipée.

La loi du 31 mai 1888 est toujours en vigueur, bien que sous une forme légèrement modifiée, et règle la libération conditionnelle.

(1) La présente proposition de loi a déjà été déposée au Sénat le 9 janvier 1992, sous le numéro 58-1 (S.E. 1991-1992).

BELGISCHE SENAAAT

BUITENGEWONE ZITTING 1995

7 JULI 1995

Wetsvoorstel tot invoering van de vervroegde invrijheidstelling (1)

(Ingediend door de heer Erdman c.s.)

TOELICHTING

1. De hervorming van het stelsel van de voorwaardelijke invrijheidstelling dringt zich vandaag meer dan ooit op. Bij herhaling werd de wens geuit om de beoordeling van de individuele dossiers uit handen te nemen van de uitvoerende macht, en over te dragen aan een rechterlijk orgaan. In diezelfde geest voorziet het laatste regeerakkoord in de oprichting van een commissie van magistraten die zal beslissen over de toepassing van de wet-Lejeune.

Met het huidige wetsvoorstel wordt volledig tegemoet gekomen aan deze verzuchtingen en wordt tegelijk een praktische en betaalbare oplossing geboden.

Door de wet van 31 mei 1888 «tot invoering van de voorwaardelijke invrijheidstelling in het strafstelsel», ook de wet-Lejeune genoemd, naar de toenmalige Minister van Justitie, werd afstand genomen van het klassieke penaal denken.

Waar voorheen de strafduur uitsluitend bepaald werd op grond van de ernst van het gepleegde misdrijf, werd het nu mogelijk om de veroordeelde vervroegd vrij te laten.

De wet van 31 mei 1888 geldt vandaag nog steeds, in licht gewijzigde vorm, als de wet die de voorwaardelijke invrijheidstelling regelt.

(1) Dit wetsvoorstel werd reeds in de Senaat ingediend op 9 januari 1992, onder het nummer 58-1 (B.Z. 1991-1992).

Par l'arrêté royal du 17 janvier 1921, le ministre de la Justice de l'époque, M. Vandervelde, arrêta les mesures d'exécution de la loi sur la libération conditionnelle.

Il peut y avoir libération conditionnelle à partir du moment où le condamné a purgé un tiers de sa peine, les deux tiers en cas de récidive légale, et, en cas de peine à perpétuité, après 10 ans ou après 14 ans s'il y a récidive légale.

La mise en liberté est ordonnée par le ministre de la Justice et peut être révoquée par lui. Il est requis, dans ces deux cas, que le ministre de la Justice ait préalablement recueilli plusieurs avis, dont celui du parquet.

2. Un aperçu de l'évolution de la signification donnée à la libération conditionnelle figure dans l'article de M. A. Neys et du professeur T. Peters, intitulé «*De voorwaardelijke invrijheidstelling gekneld tussen individualisering en rechtspositieregeling*» et publié dans *Panopticon* (neuvième année, juillet/août 1988, n° 4, pp. 378-387).

Lors de l'adoption de la loi de 1888, ses initiateurs portaient explicitement du principe que l'application aveugle par l'administration pénitentiaire d'une peine fixée par le juge constituait une base insuffisante pour exercer une influence morale sur le délinquant.

La libération conditionnelle était considérée comme une correction de la peine qui permettait d'en accroître l'utilité et d'adapter la mesure de la peine à la situation individuelle du détenu.

Combinée aux initiatives de reclassement, la libération conditionnelle devait permettre une meilleure resocialisation du détenu.

Par la suite, cette conception moralisatrice a été abandonnée au profit de la conception de la «défense sociale», destinée à assurer une protection efficace de la société, et par la conception du «travail social» qui vise à la (ré)adaptation du condamné dans le milieu dans lequel il doit travailler.

De la seconde guerre mondiale au début des années septante, l'action devait donc être axée sur la récupération et la réintégration du délinquant.

Les éléments centraux de cette approche étaient la personnalité du délinquant et la réalité sociale dans laquelle son comportement s'exprime.

Cela implique donc une très grande liberté de décision dans l'exécution de la peine.

3. L'application de cette philosophie de resocialisation a toutefois donné des résultats décevants et la libération conditionnelle s'est avérée n'être qu'un élément d'une politique dont les priorités sont la sécurité et la tranquillité institutionnelles.

Bij het koninklijk besluit van 17 januari 1921 legde de toenmalige Minister van Justitie Vandervelde de middelen vast ter uitvoering van de wet op de voorwaardelijke invrijheidstelling.

De voorwaardelijke invrijheidstelling is mogelijk nadat de veroordeelde een derde van de straf heeft ondergaan, in geval van wettelijke herhaling na twee derde, en bij een levenslange straf na 10 jaar of 14 jaar in geval van wettelijke herhaling.

De invrijheidstelling wordt bevolen door de Minister van Justitie en kan ook door hem worden herroepen, telkens nadat hij verschillende adviezen, o.a. van het parket, heeft ingewonnen.

2. Een overzicht van de gewijzigde betekenis van de voorwaardelijke invrijheidstelling wordt gegeven in de bijdrage van de heer A. Neys en professor T. Peters nl. «De voorwaardelijke invrijheidstelling gekneld tussen individualisering en rechtspositieregeling» verschenen in *Panopticon* (jaargang 9, juli/aug. 1988, nr. 4, blz. 378-387).

Bij de invoering van de wet in 1888 gingen de initiatiefnemers er uitdrukkelijk van uit dat de blinde uitvoering door de penitentiaire administratie van een door de rechter bepaalde straf een onvoldoende basis bood voor een morele beïnvloeding van de delinquent.

De voorwaardelijke invrijheidstelling werd gezien als een correctie op de bestraffing, waardoor de nuttigheid kon worden verhoogd en de strafmaat werd aangepast aan de individuele situatie van de gedetineerde.

In combinatie met de reclasseringsinitiatieven zou door de voorwaardelijke invrijheidstelling een betere resocialisatie van de gedetineerde mogelijk worden.

Later werd deze moraliserende opvatting verlaten voor de opvatting van «het sociaal verweer» die een efficiënte bescherming van de maatschappij beoogt, en door de «maatschappelijk werk»-opvatting die de (her)aanpassing van de veroordeelde aan het milieu waarin hij moet functioneren, nastreeft.

Sinds de tweede wereldoorlog tot het begin van de jaren zeventig gold aldus dat het optreden ten aanzien van de delinquent moest gericht zijn op zijn recuperatie en reïntegratie.

Daarbij kwam de persoonlijkheid van de delinquent en de sociale werkelijkheid waarin zijn gedrag tot uiting komt, centraal te staan.

Dit impliceert op het niveau van de strafuitvoering derhalve een zeer grote beslissingsvrijheid.

3. De toepassing van deze resocialisatie-filosofie heeft echter tot teleurstellende resultaten geleid en het voorwaardelijke invrijheidstellingsbeleid bleek slechts een onderdeel te zijn van een beleid dat institutionele rust en veiligheid prioritair stelt.

De ce fait, un large mouvement de refus s'est développé au cours de la dernière décennie contre le motif de resocialisation et son utilisation comme base du régime de la libération conditionnelle.

Dans ce contexte, le manque de transparence de la procédure décisionnelle fait également l'objet de nombreuses critiques.

La procédure administrative de la libération conditionnelle, dans laquelle le ministre de la Justice décide, de manière discrétionnaire et sans la moindre obligation légale de motivation, de la libération du détenu, peut être rangée dans ce que l'on appelle parfois «les situations moyenâgeuses dans les prisons».

Lors des grèves et des révoltes dans les prisons belges, comme à la prison centrale de Louvain en 1976 et en 1987, les détenus ont manifesté à plusieurs reprises leur mécontentement à propos du système actuel de libération conditionnelle (R. Screvens, B. Bulthé et A. Renard, *La Violence dans les prisons*, Centre national de Criminologie, publication n° 6, Bruylant, 1978).

La libération conditionnelle est une mesure de faveur et fait naître à ce titre la plus grande incertitude.

Le condamné qui s'est vu infliger une peine à durée indéterminée vit parfois des années dans l'incertitude, le minimum atteignant 10 ou 14 ans selon le cas.

À la prison centrale de Louvain, certaines personnes ont déjà effectivement purgé 15, 17 et 21 années (lettre ouverte du groupe d'initiative L.C. au ministre de la Justice, novembre 1988).

Les (vagues) directives qui ont été élaborées ne sont pas appliquées partout, ni de manière conséquente.

La libération conditionnelle est également accueillie avec réserve par un grand nombre de directeurs de prison.

Un autre problème considérable réside dans la réaction générale de l'opinion publique à propos de la libération conditionnelle.

Il existe en effet un préjugé tenace qui prétend que les détenus sont libérés après avoir purgé un tiers de leur peine.

Une telle conception, que l'on constate parfois même chez des magistrats, ne cadre pas avec la réalité et a indéniablement pour effet une majoration indésirable des peines, tant lors de l'action pénale que lors de la détermination de la peine; il en va de même pour l'opinion du public à l'égard d'une sanction spécifique.

Vandaar dat tijdens het jongste decennium een breed afwijzingsfront gegroeid is tegen het resocialisatiemotief en de hantering ervan als basis voor het stelsel van voorwaardelijke invrijheidstelling.

Ook de ondoorzichtigheid van de besluitvormingsprocedure vormt hierbij een belangrijk punt van kritiek.

De administratieve procedure van de voorwaardelijke invrijheidstelling, waarbij de Minister van Justitie op discretionaire wijze en zonder enige wettelijke motiveringsplicht over de vrijlating van de gedetineerde beslist, kan gerekend worden onder wat soms «de middeleeuwse toestanden in de gevangenissen» genoemd wordt.

Met stakingen en opstanden in Belgische gevangenissen zoals in Leuven-centraal in 1976 en 1987, manifesteerden de gedetineerden reeds meermaals hun onvrede met het huidige systeem van voorwaardelijke invrijheidstelling (R. Screvens, B. Bulthé en A. Renard, *La Violence dans les prisons*, Centre national de Criminologie, publikatie nr. 6, Bruylant, 1978).

De voorwaardelijke invrijheidstelling is een gunstmaatregel en schept als dusdanig grote onzekerheid.

Wie een straf van onbepaalde duur kreeg, leeft soms jarenlang in het ongewisse, met een minimum van respectievelijk 10 en 14 jaar.

In Leuven-centraal zitten echter mensen die 15, 17 en 21 jaar effectief achter de rug hebben (open brief van de initiatiefgroep L.C. aan de Minister van Justitie, november 1988).

De (vage) richtlijnen die werden uitgevaardigd, worden niet overal en consequent toegepast.

De voorwaardelijke invrijheidstelling wordt ook terughoudend benaderd door vele gevangenisdirecteurs.

Een ander aanzienlijk probleem is de opvatting die algemeen leeft in de openbare opinie omtrent de toekenning van de voorwaardelijke invrijheidstelling.

Er bestaat namelijk een hardnekkig vooroordeel dat voorhoudt dat een gedetineerde na een derde van zijn straf vrijkomt.

Een dergelijke opvatting, die soms zelfs bij magistraten wordt vastgesteld, strookt niet met de werkelijkheid en heeft onmiskenbaar een ongewenst strafverhogend effect, zowel bij de strafvordering als bij de straftoemeting, en ook bij de beoordeling door het publiek van een specifieke bestraffing.

Même si, dans de rares cas, il arrive qu'un condamné soit libéré après avoir purgé un peu plus du tiers de sa peine, cela ne reflète pas la situation dans laquelle se trouve la majorité des détenus.

Le ministre de la Justice a répondu à la question écrite n° 204 du 31 mars 1989 (bulletin des *Questions et Réponses*, Chambre, n° 59 du 9 mai 1989, p. 4683) de M. le député Simons, que «la libération conditionnelle d'un condamné intervient assez rarement le jour même ou immédiatement après celui où est atteinte la durée minimale d'incarcération à subir impérativement, selon la loi du 31 mai 1888, pour l'admissibilité à une libération anticipée».

À la question écrite n° 47 du 26 janvier 1989 (bulletin des *Questions et Réponses*, Sénat, n° 20 du 21 février 1989, p. 951) de l'auteur principal de la présente proposition, M. le sénateur Erdman, le ministre de la Justice a répondu qu'en 1988, il y a eu 1 167 arrêts ministériels de mise en liberté conditionnelle, sur une population pénitentiaire totale de 17 308 personnes.

«Si l'on considère la partie des peines subie au moment où intervient la décision de mise en liberté conditionnelle, on constate que dans 18,5 p.c. environ des cas, le tiers de la peine était subi, dans 46,5 p.c. environ la moitié et dans un peu plus de 35 p.c. les deux tiers.

Il est à remarquer que les données statistiques disponibles ne permettent pas de distinguer les cas selon que le condamné était ou n'était pas légalement admissible à la libération conditionnelle avant que les deux tiers soient subis.»

Parmi les 50 condamnés à la peine de mort ou aux travaux forcés à perpétuité qui ont été mis en liberté conditionnelle entre le 1^{er} janvier 1980 et le 31 décembre 1989, avaient déjà purgé une peine de prison d'une durée de:

- plus de 10 ans: 15 condamnés,
- plus de 11 ans: 10 condamnés,
- plus de 12 ans: 6 condamnés,
- plus de 13 ans: 6 condamnés,
- plus de 14 ans: 4 condamnés,
- plus de 16 ans: 2 condamnés,
- plus de 17 ans: 2 condamnés,
- plus de 19 ans: 1 condamné,
- plus de 23 ans: 1 condamné,
- plus de 27 ans: 1 condamné,
- plus de 35 ans: 1 condamné,
- plus de 40 ans: 1 condamné.

Dat het in sommige zeldzame gevallen wel gebeurt dat een veroordeelde vrijkomt na weinig meer dan een derde van de straftijd, doet niets af van de situatie waarin de meerderheid van de gedetineerden zich bevindt.

De Minister van Justitie antwoordde op de schriftelijke vraag nr. 204 van 31 maart 1989 (bulletin van *Vragen en Antwoorden*, Kamer, nr. 59 van 9 mei 1989, blz. 4683) van Volksvertegenwoordiger Simons, dat de voorwaardelijke invrijheidstelling «in de praktijk inderdaad slechts zelden plaats (vindt) de dag waarop de veroordeelde het gedeelte van de opgelegde straf heeft ondergaan dat verplicht moet worden uitgedaan om overeenkomstig de wet van 31 mei 1888 voor voorwaardelijke invrijheidstelling in aanmerking te komen of de onmiddellijk daarop volgende dag».

Op de schriftelijke vraag nr. 47 van 26 januari 1989 (bulletin van *Vragen en Antwoorden*, Senaat, nr. 20 van 21 februari 1989, blz. 951) van de hoofdindieners van dit voorstel, Senator Erdman, antwoordde de Minister van Justitie dat er in het jaar 1988, 1 167 ministeriële besluiten tot voorwaardelijke invrijheidstelling werden genomen, op een totale gevangenisbevolking van 17 308 personen.

«Wanneer het gedeelte van de ondergane straffen wordt beschouwd op het ogenblik van de beslissing tot voorwaardelijke invrijheidstelling wordt vastgesteld dat in ongeveer 18,5 pct. van de gevallen een derde werd uitgeboet, in ongeveer 46,5 pct. de helft en iets meer dan 35 pct. twee derde.

Er dient opgemerkt te worden dat de beschikbare statistische gegevens niet toelaten de gevallen te onderscheiden volgens welke de veroordeelde al of niet in de wettelijke tijdsvoorwaarden voor de voorwaardelijke invrijheidstelling verkeerde voordat twee derde was ondergaan.»

De 50 veroordeelden tot de doodstraf of tot levenslange dwangarbeid die tussen 1 januari 1980 en 31 december 1989 voorwaardelijk in vrijheid werden gesteld, hadden reeds een gevangenisstraf uitgezeten voor een duur van:

- meer dan 10 jaar: 15 veroordeelden,
- meer dan 11 jaar: 10 veroordeelden,
- meer dan 12 jaar: 6 veroordeelden,
- meer dan 13 jaar: 6 veroordeelden,
- meer dan 14 jaar: 4 veroordeelden,
- meer dan 16 jaar: 2 veroordeelden,
- meer dan 17 jaar: 2 veroordeelden,
- meer dan 19 jaar: 1 veroordeelde,
- meer dan 23 jaar: 1 veroordeelde,
- meer dan 27 jaar: 1 veroordeelde,
- meer dan 35 jaar: 1 veroordeelde,
- meer dan 40 jaar: 1 veroordeelde.

(Question n° 55 du 10 janvier 1990 (bulletin des *Questions et Réponses*, Sénat, n° 26 du 1^{er} avril 1990, p. 1259) de M. le sénateur Desmedt.)

Il faut noter, en particulier, qu'un problème grave se pose pour des condamnés aux peines de longue durée (emprisonnement de plus de cinq ans), dont le nombre a triplé en l'espace de quinze ans, passant de 419 en 1975 à 1 238 en 1990 (Beyens, K., e.a., «*Barstende Muren*», 1993).

4. À l'instar du Conseil supérieur de la politique pénitentiaire, on peut noter qu'une refonte approfondie du régime de la libération conditionnelle s'impose à la lumière des derniers acquis de la criminologie.

Pour corriger le régime actuel de libération conditionnelle, considéré comme incertain sur le plan juridique, il est proposé d'élargir le contrôle judiciaire à cet aspect de l'exécution des peines.

Il va de soi que la décision de mettre ou non un détenu en liberté conditionnelle influence considérablement sa situation juridique.

L'élargissement du contrôle judiciaire n'est pas uniquement défendu par divers auteurs dans la littérature afférente à la branche; sa nécessité a en outre été exprimée dans des propositions de loi antérieures (Proposition de loi révisant la loi sur la libération conditionnelle, Van Elslande, Chambre, 1980-1981, n° 661; Proposition de loi révisant la loi sur la libération conditionnelle, Suykerbuyk, Chambre, 1985-1986, n° 47), dans l'avant-projet de Code pénal du Commissaire royal ainsi que dans le rapport du Conseil supérieur de la politique pénitentiaire et par la Ligue belge de défense des droits de l'homme dans son mémorandum de 1979.

Il est de plus proposé que le contrôle judiciaire soit exercé uniquement dans les cas où le ministère public pense qu'il y a lieu de ne pas libérer le condamné de manière anticipée.

Il est donc proposé d'appliquer automatiquement la libération conditionnelle à tous les détenus qui remplissent les conditions légales et ont donc effectué une partie minimale de leur peine.

Pour les détenus dont la libération pourrait soulever des objections, la chambre des mises en accusation devra, sur la demande du procureur du Roi, décider d'un éventuel report de la libération conditionnelle.

(Vraag nr. 55 van 10 januari 1990 (bulletin van *Vragen en Antwoorden*, Senaat, nr. 26 van 1 april 1990, blz. 1259) van Senator Desmedt aan de Minister van Justitie.)

In het bijzonder stelt zich een aanzienlijk probleem voor de langgestraften (gevangenisstraf van meer dan vijf jaar) die in een periode van vijftien jaar zijn toegenomen met een factor drie, namelijk van 419 in 1975 tot 1 238 in 1990 (Beyens, K., e.a., *Barstende Muren*, 1993).

4. Met de Hoge Raad voor Penitentiair Beleid kan worden opgemerkt dat een grondig herdenken van het stelsel van de voorwaardelijke invrijheidstelling noodzakelijk is in het licht van de jongste verworvenheden van de criminologische wetenschap.

Als correctief op het huidige stelsel van voorwaardelijke invrijheidstelling, dat als rechtsonzeker wordt beschouwd, wordt voorgesteld dat het gerechtelijk toezicht zou worden uitgebreid tot dit aspect van de strafuitvoering.

Het is vanzelfsprekend dat de beslissing tot het al dan niet in vrijheid stellen van een gedetineerde een belangrijke invloed heeft op zijn rechtspositie.

De uitbreiding van het rechterlijk toezicht werd niet alleen reeds bepleit door diverse auteurs in de vakliteratuur, maar de noodzaak ervan werd bovendien ook uitgedrukt in voorgaande wetsvoorstellen (Wetsvoorstel tot herziening van de wet op de voorwaardelijke invrijheidstelling, Van Elslande, Kamer 1980-81, nr. 661; Wetsvoorstel tot herziening van de wet op de voorwaardelijke invrijheidstelling Suykerbuyk, Kamer 1985-86, nr. 47), in het voorontwerp van Strafwetboek van de Koninklijke Commissaris, alsook in het rapport van de Hoge Raad voor Penitentiair Beleid en door de Belgische Liga voor de Verdediging van de Rechten van de Mens in haar memorandum uit 1979.

Voorgesteld wordt bovendien dat het gerechtelijk toezicht alleen wordt uitgeoefend in die gevallen waar het openbaar ministerie meent dat er gronden aanwezig zijn om de veroordeelde niet vervroegd vrij te laten.

Aldus wordt een automatische toepassing van de voorwaardelijke invrijheidstelling voorgesteld voor alle gedetineerden welke zich in de wettelijke voorwaarden bevinden en die dus een minimumduur van hun straf hebben ondergaan.

Ten aanzien van diegenen waartegen wettige bezwaren kunnen ingeroepen worden, zou de kamer van inbeschuldigingstelling op vordering van de procureur-generaal over het eventuele uitstel van de voorwaardelijke invrijheidstelling moeten beslissen.

Une sélection négative semblable existe dans la pratique belge, depuis la circulaire du ministre de la Justice, M. Moureaux, datant du 20 mai 1981 (n° 1390/IX).

Une nouvelle réglementation légale de la libération conditionnelle a également été instaurée récemment aux Pays-Bas par la loi du 26 novembre 1986.

Cette réglementation prévoit également la libération conditionnelle à l'expiration d'une durée minimale, sauf si une instance judiciaire, en l'occurrence la Cour d'appel d'Arnhem, décide, sur la demande du ministère public, que cette libération conditionnelle doit être reportée ou ne doit pas avoir lieu.

La présente proposition prend ses distances vis-à-vis des ambitions resocialisantes de la loi de 1888.

Cela n'entrave toutefois pas une approche individuelle, étant donné le droit qu'a le parquet de s'opposer à la libération.

La libération provisoire en vue d'une libération conditionnelle

Dans le système actuel, certains condamnés sont mis en liberté provisoire préalablement à leur libération conditionnelle.

Il s'agit de cas d'urgence où le ministre de la Justice accorde la libération provisoire à titre de mesure transitoire.

Ce type de libération intervient par exemple lorsque la fin de la peine serait atteinte si l'on respectait les formes juridiques prescrites par la loi pour accorder une libération conditionnelle ou lorsque la libération est nécessaire sans pouvoir attendre la décision de libération conditionnelle (Vanhoudt, C., Calewaert, W., *Belgisch Strafrecht*, 1976, p. 1016).

La libération provisoire est alors convertie en libération conditionnelle après avoir rempli les formalités prescrites.

Dans le système proposé de libération anticipée, une libération provisoire éventuelle pourrait signifier une restriction de la possibilité d'opposition du ministère public à la libération anticipée.

En cas d'application de la libération provisoire (en vue de la libération anticipée), le ministre de la Justice recueillera dès lors l'avis préalable du procureur du Roi, comme il est déjà d'usage à l'heure actuelle (Vanhoudt, C., Calewaert, W., *op. cit.*, p. 1017).

Un avis favorable du procureur du Roi et du procureur général sur la libération provisoire aura dès lors

In de Belgische praktijk bestaat reeds een dergelijke negatieve selectie sinds de omzendbrief van de Minister van Justitie Moureaux d.d. 20 mei 1981 (nr. 1390/IX).

Recent werd ook in Nederland een nieuwe wettelijke regeling van de voorwaardelijke invrijheidstelling ingevoerd bij de wet van 26 november 1986.

Deze regeling houdt eveneens de invrijheidstelling in na verstrijken van een minimumduur, tenzij een gerechtelijke instantie, *in casu* het gerechtshof te Arnhem, op vordering van het openbaar ministerie, beslist dat ze uitgesteld moet worden of achterwege moet blijven.

Met het huidige voorstel wordt afstand gedaan van de resocialiserende ambities die verbonden werden aan de bestaande wet uit 1888.

Nochtans belet dit niet dat een individualiserende benadering mogelijk blijft door het recht van het parket om zich te verzetten tegen de vrijlating.

De voorlopige invrijheidstelling met het oog op een voorwaardelijke invrijheidstelling

Voorafgaand aan de voorwaardelijke invrijheidstelling worden in het bestaande systeem sommige veroordeelden voorlopig in vrijheid gesteld.

Het gaat om spoedeisende gevallen waarbij de Minister van Justitie de voorlopige invrijheidstelling toekent als overgangsmaatregel.

Dit gebeurt wanneer het einde van de straf zou zijn bereikt indien men de wettelijk voorgeschreven rechtsvormen om een voorwaardelijke invrijheidstelling toe te staan zou naleven of wanneer de invrijheidstelling noodzakelijk is zonder op de beslissing van de voorwaardelijke invrijheidstelling te kunnen wachten (Vanhoudt, C., Calewaert, W., *Belgisch Strafrecht*, 1976, blz. 1016).

De voorlopige invrijheidstelling wordt dan na vervulling van de pleegvormen in een voorwaardelijke invrijheidstelling omgezet.

In het voorgestelde systeem van vervroegde invrijheidstelling zou een eventuele voorlopige invrijheidstelling een beknopting kunnen betekenen van de verzetsmogelijkheid voor het openbaar ministerie tegen de vervroegde invrijheidstelling.

Vandaar dat de Minister van Justitie bij de toepassing van de voorlopige invrijheidstelling (met het oog op de vervroegde invrijheidstelling) vooraf het advies van de procureur des Konings en van de procureur-generaal zal inwinnen, zoals thans reeds gebruikelijk is (Vanhoudt, C., Calewaert, W., *op. cit.*, blz. 1017).

Een gunstig advies van de procureur des Konings en van de procureur-generaal over de voorlopige in-

pour conséquence que le ministère public ne s'opposera pas à la libération anticipée, à la condition qu'aucun fait nouveau ne se soit produit.

COMMENTAIRE DES ARTICLES

Article 2

Les délais proposés pour l'application de la libération anticipée sont identiques à ceux prévus par la loi du 31 mai 1888.

La libération a lieu lorsque le condamné a subi un tiers de sa peine, avec une incarcération minimale de trois mois.

Le condamné à une peine perpétuelle est libéré après dix ans.

En cas de récidive légale, il n'est pas prévu de prolonger ce délai, comme c'était le cas dans l'ancienne loi.

En effet, en vertu des articles 54 à 57 du Code pénal, le condamné qui se trouve dans une situation de récidive légale est jugé plus sévèrement lors de la détermination de la durée de sa peine, si bien que cette aggravation supplémentaire est inutile.

Le calcul de la durée de la peine qui est prise en considération pour l'application de la liberté anticipée est soumis aux principes suivants, empruntés à la circulaire ministérielle du 28 juillet 1975 (*Bull. Établissements pénitentiaires*, 1975, 329):

a) Pour le calcul de la date d'application de la libération anticipée, il est tenu compte de la durée de la peine déterminée lors de la condamnation et de la privation de liberté effectivement subie. Pour déterminer la privation de liberté effective, il est également tenu compte des dispositions de l'article 30 du Code pénal. Le congé pénitentiaire et les évasions ne sont naturellement pas assimilés à la privation de liberté.

b) Lorsque plusieurs peines sont exécutées, elles sont globalisées et le délai d'un tiers est calculé sur l'ensemble.

c) En cas d'annulation d'une libération anticipée à la suite d'une nouvelle condamnation pénale, le calcul de la date de début de la nouvelle libération anticipée ne tient pas compte de l'incarcération subie auparavant. La date est atteinte une fois que le condamné a purgé un tiers de la peine de sa nouvelle condamnation.

La révocation de la libération anticipée ne fait pas obstacle à une nouvelle libération anticipée.

vrijheidstelling zal derhalve tot gevolg hebben dat het openbaar ministerie zich niet zal verzetten tegen de vervroegde invrijheidstelling, op voorwaarde dat zich geen nieuwe feiten hebben voorgedaan.

ARTIKELSGEWIJZE TOELICHTING

Artikel 2

De voorgestelde termijnvoorwaarden voor de toepassing van de vervroegde invrijheidstelling, zijn dezelfde als die bepaald door de wet van 31 mei 1888.

De invrijheidstelling heeft plaats wanneer de veroordeelde een derde van zijn straf heeft ondergaan, met een minimum van drie maanden.

De veroordeelde tot een levenslange straf wordt in vrijheid gesteld na verloop van tien jaar.

In geval van wettelijke herhaling wordt evenwel niet voorzien in een verlenging van deze termijn, zoals dit in de vroegere wet wel het geval was.

De veroordeelde die zich in de wettelijke staat van herhaling bevindt wordt immers, krachtens de artikelen 54 tot 57 van het Strafwetboek, reeds strenger beoordeeld bij de straftoemeting, zodat deze bijkomende verzwarende onnodig is.

Wat de berekening betreft van de strafduur die in aanmerking komt voor de toepassing van de vervroegde invrijheidstelling, gelden de volgende principes naar het voorbeeld van de ministeriële omzendbrief van 28 juli 1975 (*Bull. Strafinrichtingen*, 1975, 329):

a) Voor de berekening van de datum van de toepassing van de vervroegde invrijheidstelling wordt rekening gehouden met de bij de veroordeling bepaalde strafduur en de effectief ondergane vrijheidsberoving. Voor het bepalen van de effectief ondergane vrijheidsberoving wordt ook rekening gehouden met het bepaalde in artikel 30 van het Strafwetboek. Penitentiair verlof en ontvluchtingen worden uiteraard niet met ondergane vrijheidsberoving gelijkgesteld.

b) Wanneer meer straffen worden uitgevoerd, dan worden zij geglobaliseerd en wordt de termijn van één derde berekend op het geheel.

c) Wanneer een vervroegde invrijheidstelling werd ingetrokken ingevolge een nieuwe strafrechtelijke veroordeling, wordt voor de berekening van de ingangsdatum van de nieuwe vervroegde invrijheidstelling geen rekening gehouden met de voorheen ondergane hechtenis. De datum wordt bereikt na één derde van de strafduur van de nieuwe veroordeling.

De herroeping van de vervroegde invrijheidstelling verhindert immers niet opnieuw de vervroegde invrijheidstelling.

d) En cas d'exécution de la partie effective d'une peine, prononcée sans sursis et cumulativement avec une peine assortie d'un sursis partiel, le délai d'un tiers doit être calculé uniquement sur la base de la durée de la partie de la peine subie. Si une partie de peine prononcée avec sursis est exécutée à la suite d'une révocation due à une nouvelle condamnation, la partie de peine prononcée antérieurement avec sursis est cumulée avec la partie effective de cette peine et considérée comme faisant un tout.

Le calcul se fait comme suit : un tiers de ce tout, plus un tiers de la durée de la peine pour la nouvelle condamnation. De ce total, il faut déduire la durée de l'incarcération déjà subie. La nouvelle date d'admissibilité ne peut en aucun cas être atteinte avant qu'un tiers de la nouvelle condamnation n'ait été subi.

e) Le calcul du point d) est également appliqué en cas d'exécution, à la suite d'une nouvelle condamnation, d'une peine assortie d'un sursis partiel qui a été révoqué et qui a simultanément entraîné la révocation de la libération anticipée qui était appliquée pendant l'exécution de la partie de la peine sans sursis.

Article 3

Cet article mentionne les deux motifs sur lesquels peut s'appuyer l'opposition du procureur général à l'encontre de la libération anticipée. Ces motifs sont respectivement une nouvelle condamnation passée en force de chose jugée pour délit ou infraction commis depuis l'incarcération, et le cas où le maintien de l'incarcération est absolument nécessaire pour la sécurité publique.

La définition d'«absolue nécessité pour la sécurité publique» est identique à la condition fixée à l'article 16, § 1^{er}, de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive pour la délivrance d'un mandat d'arrêt et pour le maintien de la détention préventive.

Une importante critique formulée à l'encontre de la loi du 31 mai 1888 porte précisément sur l'incertitude du processus décisionnel et le caractère vague des critères de sélection utilisés.

La présente proposition permet le développement d'une jurisprudence dans le cadre d'un contrôle judiciaire, parallèlement à celle relative à la détention préventive.

Article 4

Le non-respect d'une des dispositions de cet article entraîne l'irrecevabilité de l'action prévue à l'article 6, § 2.

d) Bij de uitvoering van het effectief, niet met uitstel uitgesproken gedeelte van een straf, dat samen met een gedeeltelijk met uitstel verleende straf werd uitgesproken, moet de termijn van een derde enkel berekend worden op de duur van het gedeelte van de straf dat wordt ondergaan. Indien een met uitstel uitgesproken gedeelte van een straf, ten gevolge van een herroeping op grond van een nieuwe veroordeling uitgevoerd wordt, wordt het eerder met uitstel uitgesproken gedeelte van de straf samengevoegd met het effectieve gedeelte van die straf en beschouwd als daarmee één geheel vormend.

De berekening gebeurt dan als volgt: één derde van dit geheel plus één derde van de strafduur van de nieuwe veroordeling. Van dit totaal wordt de reeds ondergane straftijd afgetrokken. De nieuwe datum van toelaatbaarheid kan echter in geen geval bereikt worden vooraleer één derde van de nieuwe veroordeling ondergaan werd.

e) Dezelfde berekening d) wordt toegepast in geval van uitvoering, ingevolge een nieuwe veroordeling, van een straf met gedeeltelijk uitstel dat werd herroepen en waarbij gelijktijdig de vervroegde invrijheidstelling werd herroepen die was toegepast tijdens de uitvoering van het niet met uitstel uitgesproken gedeelte van de straf.

Artikel 3

Dit artikel vermeldt de beide gronden waarop het verzet van de procureur-generaal tegen de vervroegde invrijheidstelling gesteund kan zijn. Deze gronden zijn respectievelijk een nieuwe definitieve veroordeling wegens een misdaad of wanbedrijf dat gepleegd werd sedert de opsluiting, en het geval waarin de verdere opsluiting volstrekt noodzakelijk is voor de openbare veiligheid.

De omschrijving «volstreckte noodzakelijkheid voor de openbare veiligheid» is dezelfde als de voorwaarde die gesteld is in artikel 16, § 1, van de wet betreffende de voorlopige hechtenis van 20 juli 1990 voor het verlenen van een bevel tot aanhouding en voor de handhaving van de voorlopige hechtenis.

Een belangrijke kritiek op de wet van 31 mei 1888 ligt precies in de onzekere besluitvorming en de vaagheid van de selectiecriteria die werden gehanteerd.

Dit voorstel laat toe dat in het kader van een rechterlijke toetsing een rechtspraak ontstaat, parallel met die betreffende de voorlopige hechtenis.

Artikel 4

De niet-naleving van één van de bepalingen uit dit artikel heeft de onontvankelijkheid van de vordering vermeld in artikel 6, § 2, tot gevolg.

La chambre des mises en accusation connaît, le cas échéant, des infractions alléguées et ordonne les mesures appropriées nécessaires.

Article 5

La procédure d'avis proposée diffère selon que le condamné subit, d'une part, une peine d'un an ou moins ou, d'autre part, une peine de plus d'un an.

L'avis est rendu par la conférence du personnel attachée à l'établissement pénitentiaire où séjourne le condamné, lorsque la peine excède un an (§ 1^{er}).

Pour les peines de moindre durée, c'est le directeur de la prison où séjourne le condamné qui rend un avis (§ 2).

Le condamné peut, dans le cas visé au § 2, demander au directeur à être préalablement entendu, accompagné de son conseil.

Article 6

Après réception de l'avis de la conférence du personnel ou du directeur de la prison, le procureur du Roi peut également rendre un avis s'il estime qu'il y a lieu de ne pas autoriser la libération anticipée du condamné.

Par analogie avec la procédure de réhabilitation, plus précisément avec l'article 629 du Code d'instruction criminelle, le procureur du Roi transmet au procureur général son avis ainsi que le dossier administratif du condamné et l'avis de la conférence du personnel ou du directeur de la prison.

Le procureur général peut ensuite faire opposition à la libération anticipée par une requête adressée à la chambre des mises en accusation, avant le moment déterminé au deuxième alinéa du § 2, et ce à peine d'irrecevabilité. Il transmet en même temps l'ensemble du dossier à la chambre des mises en accusation.

Le procureur général joint au dossier toutes les pièces nécessaires à l'appréciation de l'opposition.

Il y joint également les pièces des éventuelles procédures antérieures au cours desquelles une opposition contre une libération anticipée a été déclarée fondée.

Le greffier informe le condamné et son conseil de l'opposition motivée ainsi que de l'audience au cours de laquelle la chambre des mises en accusation connaîtra de l'opposition, et de la possibilité de consulter le dossier.

De kamer van inbeschuldigingstelling neemt in voorkomend geval kennis van de beweerde schendingen en beveelt de nodige passende maatregelen.

Artikel 5

Naargelang de veroordeelde een straf ondergaat van een jaar of minder enerzijds of van meer dan een jaar anderzijds, wordt een verschillende adviesprocedure voorgesteld.

Het advies wordt gegeven door de personeelsconferentie die verbonden is aan de strafinrichting waar de veroordeelde verblijft, indien het een straf betreft van meer dan een jaar (§ 1).

Voor een straf van kortere duur geeft de directeur van de gevangenis waar de veroordeelde verblijft zijn advies (§ 2).

De veroordeelde kan in het geval bedoeld in § 2, aan de directeur vragen om samen met zijn raadsman vooraf te worden gehoord.

Artikel 6

Na ontvangst van het advies van de personeelsconferentie of van de gevangenisdirecteur kan de procureur des Konings ook een advies uitbrengen indien hij oordeelt dat er gronden zijn om de vervroegde invrijheidstelling van de veroordeelde niet te laten plaatsvinden.

Naar analogie van de procedure tot herstel in eer en rechten, meer bepaald van artikel 629 van het wetboek van strafvordering, zendt de procureur des Konings dan zijn advies, samen met het administratief dossier van de veroordeelde en het advies van de personeelsconferentie of de gevangenisdirecteur, naar de procureur-generaal.

De procureur-generaal kan dan verzet aantekenen tegen de vervroegde invrijheidstelling door middel van een vordering bij de kamer van inbeschuldigingstelling, vóór het tijdstip zoals bepaald in het tweede lid van paragraaf 2 en dit op straffe van niet-ontvankelijkheid. Hij maakt tegelijk ook het volledige dossier over aan de kamer van inbeschuldigingstelling.

De procureur-generaal voegt alle stukken die nuttig zijn voor de beoordeling van het verzet bij het dossier.

Hij voegt er ook de stukken bij van de eventuele voorgaande procedures waarbij een verzet tegen een vervroegde invrijheidstelling gegrond werd verklaard.

Aan de veroordeelde en zijn raadsman wordt door de griffier kennis gegeven van het gemotiveerde verzet, van de zitting waarop de kamer van inbeschuldigingstelling kennis zal nemen van het verzet en van de mogelijkheid om het dossier in te zien.

La même information est transmise au directeur de l'établissement pénitentiaire.

Si aucune opposition n'a été notifiée au directeur avant le jour déterminé conformément à l'article 2, il libère le condamné le jour même.

Si une opposition est notifiée au directeur de la prison, ce dernier ne peut pas libérer le condamné avant d'avoir reçu la décision de la chambre des mises en accusation rejetant l'opposition.

Le directeur libérera toutefois le condamné si aucune décision n'a été prise dans le mois qui suit l'audience de la chambre des mises en accusation, sauf si ce délai a été suspendu par des actes d'instruction posés à la demande du condamné.

Enfin, le directeur libérera évidemment le condamné à l'expiration de la durée normale de sa peine.

Article 7

Conformément à l'article 6, § 2, troisième alinéa, il est notifié au condamné et à son conseil qu'ils peuvent consulter le dossier pendant au moins cinq jours avant l'audience de la chambre des mises en accusation.

À la demande du condamné, une copie du dossier sera mise à sa disposition dans l'établissement pénitentiaire.

Les modalités de mise à la disposition proposées dans cet article correspondent aux modalités prévues pour le maintien de la détention préventive à l'article 21, § 3, premier et deuxième alinéas, de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive.

Article 8

L'examen de l'opposition contre la libération anticipée a lieu en audience publique.

La chambre des mises en accusation peut toutefois décider que l'affaire sera traitée à huis clos lorsque sa publicité présente un danger pour l'ordre public ou les bonnes mœurs, ou lorsque le condamné en fait la demande en vue de la protection de sa vie privée.

Les témoins peuvent être appelés à court terme par simple convocation.

Des experts peuvent être consultés lorsque la chambre des mises en accusation les appelle à témoigner.

Eenzelfde bericht wordt gegeven aan de directeur van de strafinrichting.

Werd vóór de dag bepaald overeenkomstig artikel 2 geen verzet betekend aan de directeur, dan stelt hij de veroordeelde diezelfde dag in vrijheid.

Indien toch verzet werd betekend aan de gevangenisdirecteur, dan mag deze de veroordeelde niet eerder verlaten dan nadat hij een beslissing van de kamer van inbeschuldigingstelling ontvangen heeft waarbij het verzet wordt afgewezen.

De directeur zal evenwel de veroordeelde toch in vrijheid stellen indien er na het verstrijken van een maand na de zitting van de kamer van inbeschuldigingstelling nog geen beslissing werd genomen, tenzij deze termijn geschorst werd door daden van onderzoek waar de veroordeelde om verzocht heeft.

Tenslotte zal uiteraard de directeur de veroordeelde uiteraard ook in vrijheid stellen na verloop van de gewone duur van zijn straf.

Artikel 7

Overeenkomstig artikel 6, § 2, derde lid, wordt aan de veroordeelde en zijn raadsman meegedeeld, dat zij inzage krijgen van het dossier gedurende ten minste vijf dagen vóór de zitting van de kamer van inbeschuldigingstelling.

Aan de veroordeelde zal op diens verzoek een afschrift van het dossier ter beschikking worden gesteld in de strafinrichting.

De wijze van terbeschikkingstelling die in dit artikel wordt voorgesteld, stemt overeen met de wijze bepaald voor de handhaving van de voorlopige hechtenis in artikel 21, § 3, eerste en tweede lid, van de wet betreffende de voorlopige hechtenis d.d. 20 juli 1990.

Artikel 8

De behandeling van het verzet tegen de vervroegde invrijheidstelling gebeurt in openbare zitting.

De kamer van inbeschuldigingstelling kan echter beslissen dat de zaak met gesloten deuren wordt behandeld wanneer de openbaarheid gevaar oplevert voor de openbare orde of de goede zeden, of wanneer de veroordeelde hierom verzoekt met het oog op de bescherming van zijn persoonlijke levenssfeer.

Getuigen kunnen worden opgeroepen op korte termijn door een eenvoudige oproeping.

Deskundigen kunnen geraadpleegd worden wanneer zij door de kamer van inbeschuldigingstelling als getuige worden opgeroepen.

Article 9

Afin de ne pas prolonger la détention du condamné plus qu'il n'est nécessaire pour examiner l'opposition formée, la durée de la procédure est limitée à un mois. Ce délai sera toutefois suspendu pendant l'exécution des actes d'instruction ordonnés à la demande du condamné.

Article 11

La révocation de la libération anticipée est possible pendant le délai que doit encore subir le condamné au moment de sa libération, le minimum étant fixé à deux ans ou cinq ans pour les peines criminelles à temps et dix ans pour les peines perpétuelles.

La révocation peut être demandée par le procureur général à la chambre des mises en accusation, si le condamné a commis, pendant la période probatoire, un fait pour lequel il a subi une nouvelle condamnation, éventuellement à l'issue de la période probatoire.

Par analogie avec l'article 14 de la loi du 29 juin 1964 concernant la suspension, le sursis et la probation, cette nouvelle condamnation doit comporter une peine criminelle ou un emprisonnement correctionnel principal de plus de deux mois sans sursis.

Article 12

La présente proposition remplace intégralement la loi du 31 mai 1888 établissant la libération conditionnelle dans le système pénal.

*
* *

PROPOSITION DE LOI

Article premier

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

Les condamnés, civils ou militaires, qui ont à subir une ou plusieurs peines privatives de liberté, sont mis

Artikel 9

Teneinde de opsluiting van de veroordeelde niet langer te laten duren dan noodzakelijk is voor het onderzoek van het verzet, wordt de duur van de procedure beperkt tot een maand. Deze termijn zal evenwel geschorst worden tijdens de uitvoering van onderzoeksdaden die gelast werden op verzoek van de veroordeelde zelf.

Artikel 11

Herroeping van de vervroegde invrijheidstelling is mogelijk gedurende de termijn die de veroordeelde op het ogenblik van zijn invrijheidstelling nog moest ondergaan, met een minimum van twee jaar, of vijf jaar voor tijdelijke criminele straffen en tien jaar voor levenslange straffen.

De herroeping kan gevorderd worden door de procureur-generaal bij de kamer van inbeschuldigingstelling indien de veroordeelde gedurende de proeftijd een feit gepleegd heeft waarvoor hij, eventueel na de proeftijd, een nieuwe veroordeling opgelopen heeft.

Naar analogie van artikel 14 van de wet van 29 juni 1964 betreffende het uitstel, moet deze nieuwe veroordeling een criminele straf of een correctionele hoofd-gevangenisstraf van meer dan twee maanden zonder uitstel inhouden.

Artikel 12

Dit voorstel vervangt de wet van 31 mei 1888 op de voorwaardelijke invrijheidstelling volledig.

Frederik ERDMAN.

*
* *

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

De burgerlijke of militaire veroordeelde die een of meer vrijheidsstraffen moet ondergaan wordt

anticipativement en liberté lorsqu'ils ont accompli le tiers de ces peines, pourvu que la durée de l'incarcération déjà subie dépasse trois mois.

Les condamnés à perpétuité seront mis anticipativement en liberté lorsque la durée de l'incarcération qu'ils ont déjà subie dépasse dix ans.

Art. 3

La libération anticipée peut être différée :

1^o si le condamné a commis, après le début de l'exécution de la peine, un crime ou un délit pour lequel il a été condamné par un jugement ou arrêt coulé en force de chose jugée;

2^o en cas d'absolue nécessité pour la sécurité publique.

Art. 4

Avant l'audition du condamné visée à l'article 5, le directeur l'informe qu'il a le droit de se faire assister par un avocat.

La demande d'assistance émanant d'un condamné indigent est immédiatement transmise par le directeur de l'établissement au bureau de consultation et de défense.

Si le condamné ne pratique aucune des langues nationales, il est procédé conformément à l'article 184bis, quatrième alinéa, du Code d'instruction criminelle.

Art. 5

§ 1^{er}. La conférence du personnel examine le dossier des condamnés qui ont subi un emprisonnement de plus d'un an et qui, conformément à l'article 2, entrent en ligne de compte pour une libération anticipée.

La conférence du personnel entend le condamné et rédige un avis motivé.

Les avis motivés sont transmis au procureur du Roi, accompagnés de la liste des condamnés qui, conformément à l'article 2, entrent en ligne de compte pour une libération anticipée, au plus tard deux mois avant la date de la libération anticipée.

§ 2. Le directeur de l'établissement pénitentiaire transmet au procureur du Roi, au plus tard un mois avant la date de la libération anticipée, un avis motivé

vervroegd in vrijheid gesteld, wanneer hij een derde van die straffen heeft volbracht, voor zover de duur van de reeds ondergane opsluiting drie maanden te boven gaat.

De tot levenslange opsluiting veroordeelde wordt vervroegd in vrijheid gesteld wanneer de duur van de reeds ondergane opsluiting tien jaar te boven gaat.

Art. 3

De vervroegde invrijheidstelling kan worden uitgesteld :

1^o indien de veroordeelde na de aanvang van de tenuitvoerlegging van de straf, een misdaad of een wanbedrijf heeft gepleegd waarvoor hij bij een in kracht van gewijsde gegaan vonnis of arrest veroordeeld werd;

2^o ingeval van volstrekte noodzakelijkheid voor de openbare veiligheid.

Art. 4

Vóór de oproeping tot het verhoor van de veroordeelde vermeld in artikel 5, deelt de directeur aan de veroordeelde mede dat hij het recht heeft zich door een advocaat te laten bijstaan.

Het verzoek om bijstand van de veroordeelde die minvermogend is, wordt dadelijk overgezonden aan het bureau voor consultatie en verdediging, door de directeur van de inrichting.

Indien de veroordeelde geen van de landstalen spreekt wordt gehandeld overeenkomstig artikel 184bis, vierde lid, van het Wetboek van Strafvordering.

Art. 5

§ 1. De personeelsconferentie onderzoekt het dossier van de veroordeelden die een gevangenisstraf ondergaan van meer dan een jaar en die overeenkomstig artikel 2 in aanmerking komen om vervroegd in vrijheid te worden gesteld.

De personeelsconferentie hoort de veroordeelde en maakt een gemotiveerd advies op.

De gemotiveerde adviezen worden samen met de lijst der veroordeelden die overeenkomstig artikel 2 in aanmerking komen om vervroegd in vrijheid te worden gesteld, bezorgd aan de procureur des Konings uiterlijk twee maanden vóór de dag waarop de vervroegde invrijheidstelling zal plaatsvinden.

§ 2. Over de veroordeelden die een straf ondergaan van een jaar of minder en die overeenkomstig artikel 2 in aanmerking komen om vervroegd in vrijheid te

sur les condamnés qui subissent une peine d'un an ou moins et qui, conformément à l'article 2, entrent en ligne de compte pour une libération anticipée.

Art. 6

§ 1^{er}. Si le procureur du Roi estime que le condamné ne peut être libéré anticipativement pour les raisons mentionnées à l'article 3, il transmet au procureur général son avis, le dossier administratif du détenu et les avis respectifs de la conférence du personnel et du directeur de la prison.

§ 2. Le procureur général demande à la chambre des mises en accusation de se prononcer à ce sujet et transmet simultanément le dossier et sa requête motivée à la cour.

La requête du procureur général n'est recevable que si elle est déposée au greffe dix jours avant la date de libération du condamné conformément à l'article 2.

Copie de la requête est transmise par le greffier de la chambre des mises en accusation, par lettre recommandée ou par télécopieur, au plus tard le premier jour ouvrable suivant le dépôt, au condamné, à son conseil et au directeur de la prison. À cette copie sont joints par écrit la communication de la date de l'audience au cours de laquelle la décision afférente à l'opposition contre la libération anticipée sera prise, ainsi que l'avis informant que le dossier est disponible conformément à l'article 7.

À partir du moment de la notification de l'opposition au directeur de la prison, le condamné reste en détention jusqu'à la notification d'une décision de la chambre des mises en accusation rejetant l'opposition, sans préjudice des dispositions de l'article 9.

Art. 7

Le dossier est mis à la disposition du condamné et de son conseil pendant au moins cinq jours avant le jour fixé pour la comparution devant la chambre des mises en accusation.

Cette mise à la disposition du condamné pourra se faire sous forme de copies certifiées conformes par le greffier.

Art. 8

La chambre des mises en accusation connaît en audience publique de l'opposition contre la libération anticipée.

worden gesteld, bezorgt de directeur van de strafinrichting uiterlijk een maand voor de dag waarop de vervroegde invrijheidstelling zal plaatsvinden een gemotiveerd advies aan de procureur des Konings.

Art. 6

§ 1. Indien de procureur des Konings oordeelt dat om de redenen vermeld in artikel 3 de veroordeelde niet vervroegd in vrijheid mag worden gesteld, zendt hij zijn advies, het administratief dossier over de gedinneerde en het advies van de personeelsconferentie respectievelijk de gevangenisdirecteur, aan de procureur-generaal.

§ 2. De procureur-generaal vordert de kamer van inbeschuldigingstelling om hierover uitspraak te doen en zendt terzelfder tijd het dossier met zijn gemotiveerde vordering over aan het hof.

De vordering van de procureur-generaal is slechts ontvankelijk, wanneer ze wordt neergelegd ter griffie tien dagen voor de dag waarop de veroordeelde overeenkomstig artikel 2 in vrijheid moet worden gesteld.

Een afschrift van de vordering wordt ten laatste de eerste werkdag na de neerlegging, door de griffier van de kamer van inbeschuldigingstelling aangetekend of per faxpost toegezonden aan de veroordeelde, aan zijn raadsman en aan de gevangenisdirecteur, evenals de schriftelijke mededeling van de zitting waarop de beslissing over het verzet tegen de vervroegde invrijheidstelling zal worden genomen en het bericht dat het dossier overeenkomstig artikel 7 ter beschikking is.

Vanaf het ogenblik van de betekening van het verzet aan de gevangenisdirecteur blijft de veroordeelde aangehouden tot de betekening van een beslissing van de kamer van inbeschuldigingstelling waarbij het verzet wordt afgewezen, onverminderd de bepalingen van artikel 9.

Art. 7

Het dossier wordt gedurende ten minste vijf dagen vóór de dag vastgesteld voor de verschijning voor de kamer van inbeschuldigingstelling, ter beschikking gesteld van de veroordeelde en van zijn raadsman.

Deze terbeschikkingstelling aan de veroordeelde kan gebeuren in de vorm van afschriften die door de griffier voor eensluidend zijn verklaard.

Art. 8

De kamer van inbeschuldigingstelling neemt in openbare zitting kennis van het verzet tegen de vervroegde invrijheidstelling.

Elle est composée de magistrats qui n'ont pas siégé dans les juridictions d'instruction et dans les juridictions au fond qui ont jugé les faits pour lesquels le condamné a été incarcéré.

Sans préjudice des motifs mentionnés à l'article 148 de la Constitution, la cour peut, à la demande du condamné, ordonner que l'affaire soit traitée à huis clos en vue de la protection de sa vie privée.

La chambre des mises en accusation peut convoquer des témoins d'office ou à la demande du procureur général ou du condamné.

Les témoins sont avertis par simple convocation.

La cour rend un jugement motivé sur l'opposition, après avoir entendu le procureur général et le condamné ou son conseil.

Art. 9

Si la chambre des mises en accusation ne s'est pas prononcée dans le mois qui suit le jour de l'audience, le condamné est mis en liberté.

Si des actes d'instruction sont posés à la demande du condamné, le délai dans lequel la chambre des mises en accusation doit se prononcer est suspendu.

Art. 10

Si la chambre des mises en accusation déclare la requête du ministère public fondée, le condamné reste en détention et la chambre des mises en accusation se prononce une nouvelle fois sur le maintien de la détention, de la manière prévue aux articles précédents et dans un délai de six mois.

Si la chambre des mises en accusation rejette cette requête, le condamné est mis en liberté.

Les décisions afférentes à l'opposition, en ce compris celles ordonnant des actes d'instruction, sont notifiées sans délai au directeur de la prison, au condamné et à son conseil par le greffier de la chambre des mises en accusation.

La décision de la chambre des mises en accusation à propos de la libération anticipée n'est susceptible que d'un pourvoi en cassation.

Si le condamné se pourvoit en cassation contre la décision de la chambre des mises en accusation, il n'est pas mis en liberté en application de l'article 9.

Zij is samengesteld uit magistraten die geen zitting gehad hebben in de onderzoeksgerechten of in de gerechten ten gronde die geoordeeld hebben over de feiten waarvoor de veroordeelde is opgesloten.

Onverminderd de gronden vermeld in artikel 148 van de Grondwet, kan het hof op verzoek van de veroordeelde bevelen dat de zaak met gesloten deuren wordt behandeld, met het oog op de bescherming van diens persoonlijke levenssfeer.

De kamer van inbeschuldigingstelling kan ambts-halve, of op verzoek van de procureur-generaal of van de veroordeelde, getuigen oproepen.

De getuigen worden door eenvoudige oproeping verwittigd.

Het hof doet een met redenen omklede uitspraak over het verzet na de procureur-generaal en de veroordeelde of zijn raadsman te hebben gehoord.

Art. 9

Indien na het verstrijken van een maand te rekenen van de dag van de zitting geen uitspraak gedaan is door de kamer van inbeschuldigingstelling, wordt de veroordeelde in vrijheid gesteld.

Indien daden van onderzoek worden gesteld op verzoek van de veroordeelde, wordt de termijn waarbinnen uitspraak moet worden gedaan geschorst.

Art. 10

Indien de kamer van inbeschuldigingstelling de vordering van het openbaar ministerie gegrond verklaart, blijft de veroordeelde in hechtenis en wordt binnen zes maanden door de kamer van inbeschuldigingstelling opnieuw geoordeeld over de handhaving van de opsluiting, op de wijze bepaald in de voorgaande artikelen.

Wijst de kamer van inbeschuldigingstelling de vordering af, dan wordt de veroordeelde in vrijheid gesteld.

De beslissingen over het verzet, inbegrepen die waarbij daden van onderzoek worden bevolen, worden onverwijld betekend aan de gevangenis-directeur, aan de veroordeelde en aan zijn raadsman door de griffier van de kamer van inbeschuldigingstelling.

Tegen de beslissing van de kamer van inbeschuldigingstelling inzake de vervroegde invrijheidstelling staat enkel cassatieberoep open.

Indien de veroordeelde cassatieberoep aantekent tegen de beslissing van de kamer van inbeschuldigingstelling, wordt hij niet in vrijheid gesteld met toepassing van artikel 9.

Art. 11

La libération définitive est acquise au condamné lorsqu'aucune révocation n'est intervenue avant l'expiration d'un délai égal à la durée de l'emprisonnement qu'il avait encore à subir le jour de sa libération anticipée.

Ce délai ne peut toutefois être inférieur à deux ans.

Il sera d'au moins cinq ans en cas de condamnation à une peine criminelle à temps et à dix ans en cas de condamnation à une peine perpétuelle.

La chambre des mises en accusation peut révoquer la libération anticipée à la demande du procureur du Roi, au cas où le condamné commet, pendant la période de probation, un nouveau délit ayant entraîné une condamnation à une peine criminelle ou à un emprisonnement correctionnel principal de plus de deux mois sans sursis.

Art. 12

La loi du 31 mai 1888 établissant la libération conditionnelle dans le système pénal est abrogée.

Art. 11

De veroordeelde is definitief in vrijheid gesteld, wanneer geen herroeping is geschied voordat een termijn is verstreken gelijk aan de duur van de gevangenisstraf die de veroordeelde nog moest ondergaan op de dag dat hij vervroegd in vrijheid werd gesteld.

Die termijn kan evenwel niet korter zijn dan twee jaar.

De termijn is ten minste vijf jaar in geval van veroordeling tot een tijdelijke criminele straf en tien jaar in geval van veroordeling tot levenslange straf.

De kamer van inbeschuldigingstelling kan de vervroegde invrijheidstelling herroepen op vordering van de procureur-generaal, indien gedurende de proeftijd een nieuw misdrijf gepleegd is dat veroordeling tot een criminele straf of een correctionele hoofd-gevangenisstraf van meer dan twee maanden zonder uitstel tot gevolg heeft gehad.

Art. 12

De wet van 31 mei 1888 tot invoering van de voorwaardelijke invrijheidstelling in het strafstelsel wordt opgeheven.

Frederik ERDMAN.
Lydia MAXIMUS.
Nadia MERCHIERS.
Eric PINOIE.
Francy VAN DER WILDT.